

+

# Épiphanie – 2026

Homélie 06, 01, 26

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.  
En Orient, des Mages occupés à scruter la voûte céleste virent se lever dans le ciel un astre nouveau. Ce sont des connaisseurs des étoiles, et ils voient tout de suite qu'il y a là quelque chose d'insolite. Aussi ils s'interrogent, ils réfléchissent sur cette nouveauté :

*Quae est ista ?*

Une motion profonde et efficace de la grâce d'en-haut leur permet de déduire : c'est le signe que ce Roi que les juifs attendent depuis si longtemps est né. Et de cela, ils en sont si persuadés, leur foi est si sûre, qu'ils n'hésitent pas à se mettre en route et partir à l'aventure dans le but d'être les premiers à lui rendre hommage :

*Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus cum muneribus adorare Dominum* Ant. com.

Cette démarche est l'archétype de ce qu'est la vocation monastique.

D'abord, comme les Mages se sont préparés par leur formation première et leurs recherches à se laisser interpeller par le signe de l'étoile.

De même l'âme d'un futur moine hérite beaucoup du milieu familial et éducatif où il a grandi, qui le disposent à entendre un possible appel de Dieu dans le ciel de son âme. Et, en l'occurrence, c'est ce qui a pu arriver à un garçon bercé par ce petit monde édifiant qui gravitait au "Berceau", la terre natale de saint Vincent de Paul.

Et puis, le Seigneur, par quelques motions intérieures, signifie à celui qu'il s'est choisi qu'il l'appelle,

- *Viens.*

- *Mais où, Seigneur ?*

- *Viens, quitte ton pays. Ne t'inquiète pas, je vais te guider.*

Alors, comme les Mages, plein de confiance, il quitta sa Gascogne ancestrale.

*Qui Spiritu Dei aguntur ii sunt filli Dei.*

Mais la route vers le Ciel n'est pas balisée de façon toujours très claire pour nous les hommes. Aussi, à l'image des Mages

interrogeant les autorités de Jérusalem, celui qui a senti en lui l'appel de Dieu doit se renseigner :

*Sept-Fons ? Fontgombault ?*

Et il lui fut répondu :

*Va voir du côté de Randol.*

Randol était à l'époque cette nouvelle maison où peu d'années auparavant Marie, traversant les Montagnes en grande hâte, s'était installée avec son Divin Fils pour y faire chanter son *Magnificat*.

*Et voici que l'astre qu'il avait vu se lever le précédait jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit.*

A vrai dire, le postulant ne découvrit pas alors cette étable pleine de poésie qui remplit les Mages d'une très grande joie, mais une grande bâtisse brute de béton en construction. Terrible choc ! Et sur le rocher du Conquaire il pleura :

*Est-ce vraiment là que vous m'appellez, Seigneur ?*

Et dans un acte de foi et d'espérance puissant il frappa à la porte.

Et le nouveau venu expliqua alors comme il pouvait qu'il cherchait Jésus. Il voulait l'aimer, l'adorer, le servir, et cela toute sa vie s'il plaisait à Dieu. Il fut alors introduit.

Une fois la porte franchie, toujours comme les Mages, le Postulant s'inclina profondément devant le Fils de Dieu présent dans la Sainte Eucharistie. Voulant lui rendre hommage, mais étant un peu novice en la matière, Marie dut lui enseigner comment il fallait faire, et très maternellement Elle le forma à la vie avec le Seigneur Christ.

Bien sûr, comme les Mages, ce garçon a amené des cadeaux pour L'Enfant :

- L'or d'une vie pure, sans mélange, séparée du profane, toute donnée. L'or de l'amour qui régit les vraies relations humaines.

- L'encens de la prière privée et l'encens de la prière liturgique. L'encens de la louange. L'encens qui sanctifie ce qu'il enveloppe.

- La myrrhe de la souffrance, celle de l'intelligence et celle du corps.

Marie, Jésus, Joseph acceptèrent de grand cœur ces dons que, depuis cinquante ans, ils savent faire fructifier pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde.

Si les Mages, eux, retournèrent ensuite dans leur pays, le nouveau venu resta là en compagnie de la Sainte Famille, stable devant l'Éternel :

- Il apprit de Marie la couture,
- Il apprit de Joseph le légumier,
- Il apprit des Anges le service liturgique,
- Il apprit de Benoît à ne rien préférer à l'amour du Christ,
- il apprit surtout de Jésus la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

Grande école et pourtant toute en simplicité du service du Seigneur S.R. prologue.

Et de longues années durant, quotidiennement, avec ses frères moines, celui qui est devenu un profès continua la grande geste des Mages faite de foi et d'espérance, d'adoration et d'offrande, enveloppé dans un très grand amour.

Aujourd'hui, cinquante après :

Ce n'est pas l'entrée en retraite. Il n'y a pas de retraite chez les moines, toujours il faut chercher Celui que notre cœur aime.

Ce n'est pas non plus une réunion d'anciens combattants commémorant leurs vieux faits d'armes. Le moine vit dans le présent tendu vers l'éternité.

Simplement, il a plaisir à redire publiquement son don de lui-même, et à remercier le Seigneur qui l'a appelé et qui a toujours été fidèle.

Et il veut affirmer que pour la gloire de Dieu et le salut des hommes, avec la douce aide de la Mère de son Seigneur et celle de tous les saints du Ciel, il est prêt à continuer sa course aussi longtemps que le Seigneur le voudra.

*Non recuso laborem*, disait saint Martin.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.